

décision sauva sans doute — au moins momentanément — le préfet Bussière, qui ne fut pas inclus dans les poursuites de juillet contre la French-Section, n'étant pas connu de « Gilbert », ni de « Prosper ».

* *

Dans le courant de février 1943, Mme de Bernard proposa à M. Cortambert, vétérinaire à Bracieux, de travailler dans la Résistance et, après son accord, lui présenta Pierre Culioli, qui lui demanda de rechercher dans le canton de Bracieux des terrains de parachutage et de recruter une équipe de réception. M. Cortambert que sa profession obligeait à de fréquents déplacements dans la campagne, prospecta sa clientèle, mais il pensa d'abord à son ami Albert Le Meur, lieutenant de vaisseau en disponibilité depuis le débarquement en Afrique du Nord, travaillant temporairement à l'École supérieure de l'Aéronautique de Lyon, et qui cherchait depuis longtemps à participer à la résistance. Celui-ci accepta avec enthousiasme la proposition de M. Cortambert et fut présenté par celui-ci, en mai 1943, à « Pierre » et « Jacqueline », dans un bois situé entre Courmémin et Fontaine ; ils établirent un premier message : « Quatre gangsters assis sur l'herbe », qui faisait allusion aux quatre complices qui demandaient des armes.

En outre, M. Cortambert engagea à Neuvy dans son équipe de réception M. Caillard, instituteur à Neuvy, blessé de la guerre de 1914 et mutilé, qui en outre accepta d'être la boîte aux lettres de la section, un agriculteur, M. Canard, un artisan, M. Beignet et MM. Deck père et fils, électriciens à Bracieux.

Le premier parachutage eut lieu le 10 mai 1943, et fut même assez mouvementé. Pour une raison inconnue l'avion déchargea sur le terrain une rafale de mitrailleuse, sans blesser personne heureusement. Le pilote s'était-il trompé de commande ? On ne sut jamais la cause de cet incident ; le lendemain, les habitants des fermes voisines racontèrent qu'un combat d'avions avait eu lieu pendant la nuit. Puis trois parachutes s'accrochèrent dans des sapins ; pour les dégager, il fallut dans l'obscurité abattre ces arbres, sans éveiller l'attention des fermiers voisins, qui résidaient à moins de 300 mètres. Bien que novices, les membres de la section sauvèrent tous les containers et les entreposèrent provisoirement à la ferme des Haies, abandonnée et déserte. Le lendemain matin, cependant, un des parachutes fut encore découvert et les containers mis en lieu sûr, avant d'être remarqués par les cultivateurs.

Quelques jours plus tard, le docteur Cortambert et Albert Le Meur, à la prière de Culioli, se rendirent à Chaumont-sur-Tharonne, pour participer au parachutage d'une douzaine de containers. Peu après, Pierre Culioli, appréciant à sa juste valeur Albert Le Meur, songea à lui confier la responsabilité de toute la région ; mais les événements se précipitèrent.

x incroyable ! il suffisait de couper les cordons des parachutes qui ensuite libérés des 250 kg du container, glissent facilement — ce que nous avons fait à Clénord.

les containers. En effet, le surlendemain de l'explosion, M. Canard, qui habitait auprès du terrain, s'aperçut qu'une grosse partie du parachutage était tombée dans un taillis. Avec l'aide de M. Cortambert, qu'il était allé prévenir, il transporta à quelques centaines de mètres 12 à 13 containers épargnés, qui d'ailleurs avaient déjà été fouillés par des curieux.

Quelle pouvait être la cause des étranges explosions de Neuvy ?

C'était le premier parachutage de la lune, et l'avion n'avait qu'une seule mission de parachutage. Comme les containers sont accrochés à la place des bombes, le pilote a déclenché le levier de commande permettant d'envoyer au sol, toute la cargaison. Or l'avion Halifax a 15 casiers à bombes. La précédente mission sur l'Allemagne était sans doute un bombardement, et deux bombes incendiaires étaient restées à bord. Elles ont été lâchées avec les containers, et ont fait de profondes excavations dans le sol, amenant même la terre à la température de fusion, et la transformant en scorie incandescente ; c'est la chaleur dégagée par ces bombes incendiaires, qui a fait exploser successivement deux containers contenant du plastic.

Un rapport, écrit à la fin de juin 1943, par le docteur Ségelle, décrit ainsi les conséquences de ces explosions, dont, dit-il, la seconde fut beaucoup plus forte que la première. « Il y a un poste d'écoute allemand à Fontaine-en-Sologne, dont les occupants furent alertés. Les gens du pays se levèrent, virent le feu, le situant d'ailleurs plus loin. L'explosion s'était produite à 240 m. de la maison de M. Massicart, le fermier.

« La gendarmerie de Bracieux prévint celle de Blois, qui alerta la Kommandantur. Les gendarmes français arrivèrent peu après. Un artificier vint d'Orléans et fit sauter quelques explosifs. En dehors de ces explosifs, s'en trouvaient d'autres disséminés aux environs, que les Allemands ne virent pas. Tout le monde repartit. » (Ce rapport a été publié dans *La République du Centre* le 13 septembre 1947.)

A la lecture de ce rapport, le chef régional de « Libération-Nord », Paul Chérioux, ému des arrestations nombreuses qu'il pensait être la conséquence directe de l'alerte donnée par le fermier, M. Massicart, projeta de faire exécuter ce dernier. Le docteur Ségelle, prévenu, estima cette exécution injuste et absurde, et adressa un rapport complémentaire à son chef, M. Chérioux.

« Massicart, le fermier qui prévint le premier la gendarmerie, ne faisait pas partie de l'équipe. Fortement impressionné par l'explosion, voisine de sa maison, dont il ne soupçonnait pas l'origine, il n'a fait qu'indiquer cette explosion.

« Dans ces conditions, il eut un rôle épisodique, ne dénonça personne isolément, et pour cause.

« Cette explosion, entendue à plus de 10 kilomètres dans plus de trois communes, et par un poste de guet allemand, n'aurait pu passer inaperçue, et eut été identifiée de toutes manières.

x ① - Cette version est fautive - Les Halifax des Squadrons 161 et 138 ne firent jamais de missions de bombardement.
Ce sont des agents Irlandais qui ont piégé les containers au départ
enquête du group Captain Hug VERITY

Le lendemain 12 juillet, il fut transporté à « La Pitié », pour y être soigné. Une fois guéri, il fut ramené à Orléans, et eut la tristesse d'apprendre l'arrestation de M. Caillard, opérée le 15 juillet et suivie le 28 de celles de Canard, de Beignet, de Goleau et de Maxime Bigot. Il n'a plus alors qu'un souci, celui d'entrer en contact avec ses camarades, pour que leurs dépositions soient concordantes et ne provoquent pas d'autres arrestations. De fait, leurs camarades de Bracieux, de Montlivault et de Maslives et l'équipe restant à Courmémin ne furent pas inquiétés.

* *

Le 2 juillet, pendant que la Gestapo opérait à Contres, Hortense Nadau, la sœur du chef du secteur de Contres, parcourut à bicyclette les 17 kilomètres qui séparent Contres de Saint-Aignan, pour prévenir les Gatignon des événements. M. Gatignon étant à la régie de Noyers, elle apprit les arrestations à Mme Gatignon, qui n'eut pas le temps de prendre une décision, les voitures allemandes envahissant la cour presque aussitôt. Un grand Allemand se présente :

— « Monsieur Gatignon ? Police allemande. »

Avec un sang-froid qui sauva Hortense Nadau, Mme Gatignon lui dit à haute voix, en présence des Allemands : « Votre journée de couturière est finie. Vous pouvez partir. » Elle quitta la maison, sans être inquiétée. Karl Langer, qui commandait l'expédition pour le compte de la Gestapo de Paris du 84, avenue Foch, dit à Mme Gatignon :

— « Nous voulons absolument voir M. Gatignon. »

— « Je vais lui téléphoner », répondit-elle.

— « Que personne ne touche au téléphone » répliqua-t-il.

En attendant le retour de M. Gatignon, qui ne pouvait tarder — car il était 7 à 8 heures du soir — Langer questionna Mme Gatignon :

— « Votre mari découche-t-il souvent au moment de la lune ? »

— « Je ne vois pas quel rapport il peut y avoir entre les sorties nocturnes de mon mari et la lune... Mon mari sort beaucoup pour ses affaires, et je ne m'en inquiète pas. »

Peu après, rentrait M. Gatignon, qui fut interrogé pendant plus de deux heures par Langer ; celui-ci apportait la lettre de Pierre Culioli, l'invitant à livrer son dépôt d'armes, et la carte Michelin de la Sologne avec l'emplacement approximatif de tous les dépôts du réseau « Adolphe ». En lui montrant les points rouges sur la carte, Langer disait à A. Gatignon : « Vous allez nous conduire aux dépôts, là... et là... » Or ces emplacements d'armes n'étaient connus que de Gatignon, et ignorés de Culioli, de sorte qu'on n'a jamais compris comment Langer avait pu en avoir connaissance.

La nuit était venue, l'interrogatoire s'étant prolongé longtemps. Comme les dépôts d'armes étaient dans une champignonnière à

Liste des victimes

Réseau Adolphe – Déportés et morts dans les camps

Sylvain Beignet
Fernand Bernier
Maxime Bigot
Maurice Buhler
Marius Caillard
Henri Canard
Maurice Corbeau
Auguste Cordelet
Gilbert Cordelet
Henri Daguet
Guy Dutemps
Jean Dutemps
Joseph Galliot
Armand Goleau
André Habert
Prosper Legourd
Robert Mandard
Albert Mercier
Guy Mercier
Julien Nadau
Paul Sausset
Jean Sidney
Marcel Thénot
Pierre Théry

Meung-sur-Loire

Jean Bordier
Édouard Flamencourt
Jean Flamencourt
Alain de Robien

SOE PROSPER – Déportés et exécutés

Francis Suttill
Gilbert Norman
Jack Agazarian
France Antelme
Andrée Borrel
Marcel Clech
Paul Frager
Noor Inayat Khan
Nicolas Laurent
Ken Macalister
Frank Pickersgill
Yvonne Rudellat (mort à Belsen)
Édouard Wilkinson

SOE(RF) / RESISTANCE – Déportés et exécutés

Berty Albrecht
Charles Delestraint

Jean Moulin (mort après torture)
Bruno Larat
Émile Schwartzfeld